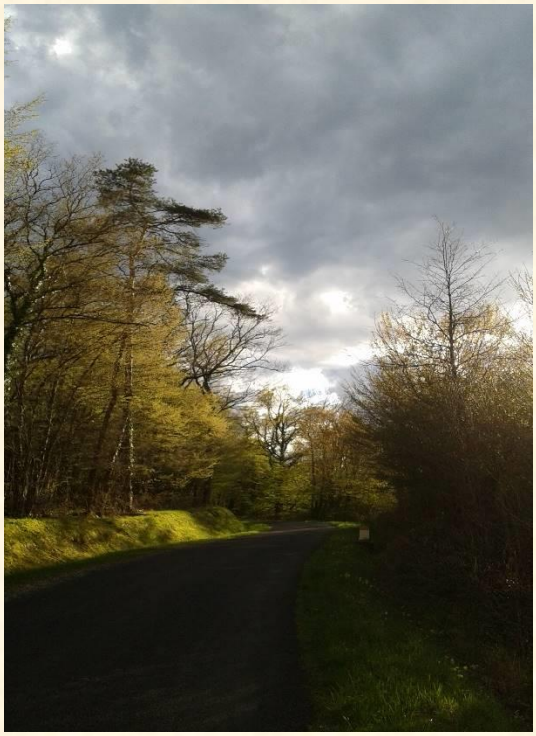
Coordination Gestalt
Société Française de Gestalt
Collège Européen de Gestalt Thérapie

# La lettre de la recherche en Gestalt-thérapie - psychothérapie humaniste



# Commission Mixte Recherche

# SOMMAIRE


Page 3 ……Edito

Page 4 ……Nouveaux membres de la CMR

Page 7……..Reserver vos dates !!!

Page 8 …….Info sur la conference Internationale de Paris

Page12……Une opportunité de faire partie d'une équipe "conférence" internationale

Page 13……Lettre de Vincent Beja

Page 17……Pragma dans la Newsletter

Page 23……Vers les preuves de l'efficacité de la gestalt-thérapie : Le projet gestaltiste CORE

Page 30……Réflections suite à la journée de recherche organisé par la CMR.

Page……..Les membres de la CMR

# Edito

Bienvenue dans cette quatrième lettre d'information de la CMR !

Nous avons rassemblé ici des informations apparemment très diverses. Le premier élément porté à votre connaissance c'est le renouvellement de la CMR. Après les départs de plusieurs de nos membres (Yves, Hervé, Claire, Valérie, Stéphanie) nous accueillons aujourd'hui trois nouveaux membres, Pierre, Marie-Pierre et Anne).
Bien sûr vous allez découvrir plus précisément la conférence sur la recherche qui s'organise à Paris les 26-27-28 mai 2017 et les enjeux politiques auxquels elle répond selon nous. C'est sur cette organisation que se porte actuellement notre effort principal pour lequel, d'ailleurs, nous avons encore et déjà besoin de vous!

Sur le fond, cette lettre veut être une nouvelle occasion de réfléchir à la nature de la recherche en Gestalt-thérapie, à ce qui peut nous intéresser et pourquoi nous devrions y participer. Des approches différentes sont exposées qui, toutes, se fondent, là encore, sur des analyses politiques de la situation de la Gestalt-thérapie vis à vis des institutions. C'est ainsi que nous venons vous proposer le point de vue critique de Vincent Béja et les raisons de son engagement au sein de la CMR. Vous pourrez lire aussi le point de vue de Frédéric Brissaud, fondateur du groupe de recherche Pragma. Nous avons ensuite traduit une réflexion critique d'un thérapeute britannique sur l'étude des gestaltistes anglais réalisée avec l'outil CORE (étude dont la traduction est parue dans le numéro 42 de la Revue Gestalt).

Enfin nous diffusons des témoignages d'acteurs de la journée sur la recherche organisée par la CMR le 6 juin 2015.

Bonne lecture !

# Nouveaux membres de la CMR Bienvenus

L’ensemble de la CMR souhaite la bienvenue à trois nouveaux membres:

Pierre Van Damme,
Marie-Pierre Ward-Baskin,
Anne Berthelin.

L’équipe de la CMR, avec ses 8 membres, forme aujourd’hui une équipe solide et motivée.
Elle est actuellement au complet.

Et pour nombre d’actions, comme la traduction d’articles ou la préparation de la conférence de Paris, nous sommes en lien avec beaucoup d’autres personnes qui soutiennent activement le travail engagé !

Grand merci à tous !

## Pierre Van Damme,

pvpsy@wanadoo.fr

Psychologue clinicien et Gestalt-thérapeute du lien depuis 35 ans dans la région de Lille. Formateur et superviseur en Gestalt-thérapie. Docteur en psychologie clinique (Paris 7, 1991). Formé à l'EPG et au CIG (PGRO). Membre titulaire de la SFG. Co-fondateur de l'institut CHAMP-G. Auteur de plusieurs ouvrages dont "L'espace-temps de la psychothérapie – Une approche de la Gestalt-thérapie du lien", Champ-G recherche, 2012

"J'ai eu la chance d'avoir pour maître de recherche et psychologie clinique Max Pagès qui m'a ouvert à la psychothérapie intégrative et au concept de complexité en sciences humaines; j'en ai gardé une ouverture et une curiosité pour approfondir et relier la théorie et la clinique. Je suis heureux de collaborer à la CMR pour contribuer au développement du courant de la gestalt-thérapie dans le monde universitaire et mobiliser les instituts de formation en Gestalt thérapie à ce mouvement de recherche."

## Marie-Pierre Ward-Baskin,

**Gestalt Art thérapeute,** en libéral en Charente Maritime. Je me suis formée à Metanoia Institute à Londres dans le cadre d'un Master universitaire en Gestalt psychothérapie. Le développement de notre posture de praticien-chercheur faisait partie intégrante de cette formation. J'ai eu l'occasion de participer en Angleterre au programme de recherche CORE dont l'objectif était d'évaluer l'efficacité de la pratique clinique gestaltiste.

"Faire partie de la CMR est pour moi une opportunité inestimable de collaborer avec d'autres gestalt-thérapeutes qui partagent le même enthousiasme et la même curiosité pour la recherche et de participer ensemble, ainsi qu'avec toute la communauté française et internationale, à l'essor de la recherche en Gestalt-thérapie."

# Anne Berthelin

Je suis Gestalt-thérapeute en libéral à la Maison Médicale de St Bonnet de Joux (Saône et Loire) un jour par semaine depuis bientôt 3 ans. Je me suis formée à l'Ecole Parisienne de Gestalt ou je termine actuellement mon 3ème cycle avec une orientation Relation d'Objets et Corps, dans le cadre du partenariat avec Gestalt Plus. J'ai également commencé la formation de Ruella Frank organisée par l'IFGT à Paris en mars 2016.
J'exerce mon activité professionnelle principale de coach « gestaltiste » depuis 10 ans.

« Je me réjouis de contribuer à la CMR et à travers son activité, à l'essor de la recherche en Gestalt-thérapie en France. Je suis également ravie de rencontrer d'autres gestalt-thérapeutes de tous horizons et de collaborer ensemble à ce projet qui nous relie aussi à toute la communauté gestaltiste française et internationale. »

**Retrouvez nous sur la rubrique recherche du site internet :**

**http://www.gestalt-therapie.org/-la-recherche-en-gestalt-therapie-.html**

# Réserver vos dates!!

## La recherche en Gestalt-thérapie: une conférence internationale à Paris du 26 au 28 mai 2017

**L'EAGT vous invite à participer à cette importante conférence internationale dont l'objectif est de promouvoir et de soutenir la recherche en Gestalt-thérapie.**

**Places limitées!**

### Cette Conférence :

**•a pour vocation de créer des liens, de la collaboration et que s'élaborent de nouveaux projets de recherche pour la Gestalt-thérapie.**

**•s'adresse aux praticiens et aux étudiants gestaltistes ainsi qu'aux autres praticiens en psychothérapie.**

**•présentera des recherches en cours et explorera la pertinence de certaines méthodes pour la tradition Gestaltiste.**

**•présentera des cliniciens-chercheurs reconnus qui pourront stimuler et encourager les nouveaux.**

**•se tiendra sous le patronage de chercheurs en psychothérapie de renommée internationale:**

**•Louis Castonguay, Wolfgang Tschacher, Xavier Briffault.**

**Plus d'information bientôt (en juin) sur le site www.gestalt-research.com**

Afin de permettre la participation de collègues venant de pays rencontrant des difficultés économiques ainsi que des étudiants, les tarifs seront maintenus aussi bas que possible.

Aux instituts de formation: nous vous remercions de libérer ces dates, si vous le pouvez, pour permettre à vos étudiants de participer. Nous souhaitons leur offrir une réelle opportunité de rencontrer la communauté chaleureuse de la recherche gestaltiste, d'y trouver du soutien et de s'y intégrer.

# INFOS SUR LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE PARIS :

# LA RECHERCHE EN GESTALT THÉRAPIE 26-27-28 MAI 2017

**Chers collègues gestaltistes,**

Par ces quelques lignes, nous souhaitons vous sensibiliser et vous mobiliser pour un soutien à la conférence sur la recherche qui se tiendra à Paris en 2017. Vous en avez peut-être déjà entendu parler...
Voici donc quelques explications qui, nous l'espérons, vous permettrons d'en mesurer l'historique, la portée pour la Gestalt-thérapie française et le sens que cela représente pour nous, membres de la CMR.

**Cette conférence :**

· a pour vocation de créer des liens, de la collaboration et que s'élaborent de nouveaux projets de recherche pour la Gestalt-thérapie.
· s'adresse aux praticiens et aux étudiants gestaltistes ainsi qu'aux autres praticiens en psychothérapie.
· présentera des recherches en cours et explorera la pertinence de certaines méthodes pour la tradition Gestaltiste
· présentera des cliniciens-chercheurs reconnus qui pourront stimuler et encourager les nouveaux.
· se tiendra sous le patronage de chercheurs en psychothérapie de renommée internationale: Louis Castonguay, Wolfgang Tschacher, Xavier Briffault

**Bref historique**

Actuellement nos amis gestaltistes européens de l'EAGT (European Association for Gestalt Therapy) sont très motivés pour que cet événement fort se tienne en Europe. Non seulement vont-ils mobiliser leurs adhérents pour venir à Paris participer à cette conférence mais ils se sont déclarés prêts à assumer l'essentiel des risques financiers. Il faut dire que, pour l'instant, une telle manifestation sur le plan de la recherche n'a eu lieu que deux fois en 2013 et 2015 et c'était aux Etats Unis.

**L'énergie, l'enthousiasme et la mobilisation de nos amis européens attend de rencontrer notre volonté et notre engagement à nous français.**
**A la CMR (Commission mixte recherche de nos deux associations**),

nous sommes en route pour cet évènement depuis longtemps déjà. En effet, l'idée que la conférence se tienne à Paris a été initialement lancée par Vincent Beja déjà impliqué depuis de nombreuses années au niveau international pour la recherche en Gestalt-thérapie à l'AAGT (Association for the Advancement of Gestalt Therapy) comme à l'EAGT.

C'était une occasion unique pour la France que de proposer Paris comme prochain lieu d'accueil de la conférence. L'idée a été acceptée par nos amis européens et américains,  ainsi que par la SFG et le Collège qui venaient de créer la CMR (Commission Mixte Recherche) et n'avaient pas encore vécu le traumatisme financier du colloque de Lille.

## L'enjeu majeur:
## la crédibilité de la GT en France

En prenant cette initiative, qui met la France à l'avant-scène de l'élaboration d'une réflexion sur la recherche en GT, c'est principalement la volonté d'œuvrer à donner plus de crédibilité de la GT qui nous guide. Nous répondons, ce faisant, aux objectifs fixés dans notre lettre de mission (lettre votée par les deux CA) ainsi qu'au vote des adhérents de la SFG qui a posé la recherche comme un axe de travail stratégique.

Le contexte actuel, politique et sociétal, en France particulièrement (avec les remous provoqués par le remaniement sur le titre de psychothérapeute, et les interrogations sur l'autorisation de la pratique), mais aussi globalement en Europe, nous pousse à prendre position en tant que gestaltistes, à montrer et soutenir notre pratique, à lui redonner de la crédibilité et de la reconnaissance, en particulier en dialoguant avec le monde de la recherche scientifique en psychothérapie.
Cette conférence est ainsi une occasion unique de s'inscrire dans ce mouvement de dialogue collectif mondial qu'est la recherche en psychothérapie, de faire connaître notre posture et d'en mieux mesurer la singularité. Ce faisant, c'est une occasion exceptionnelle de redonner du crédit à notre modalité et de repositionner significativement la Gestalt-thérapie dans les débats sociétaux en cours dans notre pays. L'essentiel du risque financier étant pris par l'EAGT, cette occasion est de surcroît financièrement peu coûteuse au regard des retombées politiques attendues...

Aujourd'hui, à l'heure où nos associations sont en difficulté financière, nous revenons vers vous avec la volonté d'associer encore un peu plus les adhérents à ce mouvement et de vous poser la question de votre adhésion et de votre participation à la réalisation de cet évènement que représente la conférence. Qu'est-ce qui fait que nous, membres bénévoles de la CMR, sommes engagés personnellement dans cette voie et donnons beaucoup de notre temps et parfois de nos finances propres? C'est que nous croyons fermement que cette conférence a pour la communauté gestaltiste un rapport coûts-bénéfices tout à fait exceptionnel et qui ne se reproduira pas de sitôt.
En effet, l'investissement financier pour nos associations est mineur, puisque c'est l'EAGT qui prend les risques et finance principalement cette conférence, mais les retombées en termes d'image de la GT sont majeures pour les français puisqu'elle a lieu à Paris et que nous en sommes les co-organisateurs.

## Les bénéfices à venir

En tant que co-organisateurs, nous avons pu ainsi proposer un chercheur français - Xavier Briffault - à côté des grandes « pointures » internationales comme Pr. Castonguay (mondialement reconnu dans toutes les modalités thérapeutiques), et nous pourrons prévoir des traductions, des vidéos et des publications. Ce sont ces retombées concrètes qui vont nous permettre d'entrer de plain-pied dans un dialogue avec les milieux scientifiques et universitaires français et qui vont contribuer progressivement à la reconnaissance de notre modalité dans notre pays.

Plus largement la conférence contribuera à l'intégration de la GT dans le monde du débat scientifique et de la recherche. En participant au dialogue international et intermodal de la recherche en psychothérapie, nous démontrons à tous que nous sommes capables de penser notre pratique. Et cela non pas de manière isolée mais au sein d'une communauté plus large, en s'interrogeant avec des critères déjà élaborés et reconnus par d'autres, voire en participant à leur évolution.

# Le mouvement de la recherche en GT

La communauté gestaltiste internationale qui se forme autour de la recherche est très chaleureuse et accueillante. C'est une communauté dans laquelle nous sommes tous en train d'apprendre ensemble et où, puisque nous débutons tous en ce domaine, règnent l'ouverture et la curiosité sur le processus collectif en cours. Chacun peut y trouver une place, et il n'est nul besoin d'être chercheur, mais plutôt praticien curieux. Curieux de sa propre pratique et de celle des autres et animé d'un désir d'échange et de rencontre. S'intégrer à cette communauté est d'autant plus intéressant que sa taille réduite permet de rencontrer des chercheurs reconnus mondialement et prêts à soutenir nos projets. Ainsi il est prévu lors de cette conférence qu'une journée entière soit consacrée aux projets en cours et à venir.

# La communauté gestaltiste internationale

Nous voulons aussi souligner la vitalité du mouvement gestaltiste international qui prend actuellement de l'ampleur au niveau européen (plus de mille adhérents individuels à l'EAGT, chiffre en croissance) et la dynamique actuelle de soutien à la recherche qui touche toute l'Europe gestaltiste. Plus de mille participants à la conférence commune de l'EAGT et de l'AAGT à Taormina en Sicile en septembre 2016 sur le thème de l'esthétique de l'altérité alors que les réservations sont déjà closes à 6 mois de l'événement! La recherche y aura d'ailleurs une place de choix puisque Leslie Greenberg (fondateur de l'EFT et chercheur mondialement reconnu sur les processus de changement en psychothérapie) introduira l'événement. Ce mouvement et ce dynamisme sont enviés des autres modalités présentes au sein de l'EAP (European Association for Psychotherapy), qui commencent, elles aussi, à réaliser l'importance de la recherche en terme de reconnaissance.

# Une opportunité de faire partie d'une équipe "conférence" internationale

Cette conférence sur la recherche en Gestalt-thérapie à Paris présente un potentiel de retombées exceptionnel. Nous allons ensemble créer une événement remarquable en lien avec des chercheurs de haut niveau qui appartiennent au courant humaniste.

La CMR souhaite assurer au mieux la traduction et le bilinguisme anglais-français pour que la langue ne soit pas une barrière entre les participants et les chercheurs. Si tu a des compétences en traduction Anglais => Français ou Français => Anglais nous serions ravis que tu veuilles rejoindre notre équipe de traducteurs pour les plénières et les ateliers. C'est aussi une opportunité de se rencontrer et de travailler un court instant ensemble autour d'un projet stimulant.
Nous avons aussi besoin de personnes pour l'accueil, la logistique et la préparation d'une belle fête qui aura probablement lieu le vendredi soir sur un bateau mouche.

N'hésitez plus, venez nous rejoindre dans cette opportunité de s'engager concrètement dans un dialogue avec d'autres modalités et dans un premier contact avec la recherche en psychothérapie et en Gestalt-thérapie !...

Nous accueillons toutes les bonnes volontés qui sont prêtes à oeuvrer pour la réalisation de cette conférence. Pour nous joindre il suffit d'envoyer un email à l'adresse: cmr@gestalt-therapie.org.

**Commission Mixte Recherche**

# Lettre de Vincent Beja

Dès avant la création de la CMR un certain nombre de malentendus au sujet de la recherche traversaient notre communauté. Malgré le travail d'explicitation et d'information que la commission a dès son origine entrepris il semble que ces derniers n'aient toujours pas été totalement dissipés ou surmontés.

Il se trouve que je suis sur la brèche depuis le début de la réflexion collective qui s'est enclenchée à l'occasion des états généraux de la GT en 2008 et que je milite depuis ce moment pour que la recherche devienne un axe prioritaire tant pour les praticiens que pour les étudiants. Acteur avec d'autres de la création de la commission mixte dont je suis le responsable vis à vis de la SFG, il me semble important d'expliciter ce qui fonde ma perspective et mon engagement.

Précisons immédiatement tout d'abord ce qu'est la CMR et ce qu'elle n'est pas. La CMR est l'organe des deux associations SFG et CEGT qui promeut et organise la recherche en Gestalt-thérapie. Elle n'est pas un groupe de recherche et n'a pas vocation à faire elle-même de la recherche. Elle souhaite et soutient le développement des initiatives des praticiens, les associations avec les chercheurs universitaires et d'une manière générale toutes les formes de collaborations qui servent la Gestalt-thérapie.

La CMR, redisons-le, est ouverte à tous les types de recherche, quantitative, qualitative et mixte et à tous les thèmes qui ont trait à la clinique gestaltiste. Cela va de la formation des gestaltistes et à leur sociologie, à la question d'évaluer si ce que nous faisons est de la Gestalt-thérapie (fidélité des traitement) jusqu'à la question des résultats, de leur durabilité dans le temps et donc de leur efficacité, en passant par la lente élucidation des processus de changement ou de la façon dont nous agissons en séance.

Par la nature de son objet la CMR est ouverte à l'international et à tous les efforts de recherche en Gestalt-thérapie. C'est ainsi qu'elle soutient le projet d'évaluation CORE dans la mesure où il s'inscrit dans un vaste mouvement européen et qu'elle organise la troisième conférence internationale sur la recherche en Gestalt-thérapie à Paris en 2017.
Enfin faire de la recherche implique de communiquer largement, de développer un dialogue avec les autres modalités et de faire des incursions dans d'autres disciplines que la psychothérapie proprement dite pour y emprunter des perspectives et des méthodes (la recherche-action, les théories ancrées, l'analyse de conversation etc.).

Qu’est-ce qui motive un tel effort et une telle sortie de notre ghetto?
Ecartons tout de suite un malentendu majeur. Celui que la recherche servirait à établir des savoirs objectifs qui permettraient de définir des règles de bonne pratique et qui, in fine, surdétermineraient le travail clinique. Il y a beaucoup à dire sur cette croyance largement partagée qui donne de l’espoir aux décideurs des systèmes de soin et des sueurs froides aux praticiens.
Prenons un exemple simple. Le savoir déclaratif suivant: «une alliance sur les buts entre client et thérapeute est un très bon prédicteur du succès de la thérapie» peut-il m’aider quand je suis en face d’un client qui invalide systématiquement mes propositions? Qu’est-ce qui va m’être utile si ce client m’agace? Autrement dit comment est-ce que je passe d’un savoir général à une situation particulière? Le savoir déclaratif n’est pas un savoir procédural, un savoir-faire. C’est d’ailleurs souvent la difficulté centrale que rencontrent les praticiens au début de leur exercice... D’où, au passage, la nécessité d’une réflexion sur les savoirs procéduraux utiles et leur modes d’acquisition dans la formation...

Cette culture théorique, dans la mesure où elle m’est accessible en séance, va me servir de sonnette. Mais je ne saurais l’entendre et m’en servir que si je dispose des savoirs procéduraux me permettant d’agir. Concrètement ce qui va alors m’aider c’est l’ensemble de mon expérience passée, avec d’autres clients du même type (y compris et surtout mes échecs), mais aussi mes expériences de vie, ma thérapie personnelle, ma supervision... Ce sont ces expériences qui me permettent tout d’abord de prendre conscience de mes affects sans les agir de façon irréfléchie dans un passage à l’acte contre-transférentiel et de calibrer ensuite mes interventions. Autrement dit, dans l’exemple que j’ai choisi, je vais probablement orienter mon travail sur le processus qui nous affecte et que je vivais spontanément comme de l’invalidation plutôt que sur l’objectif de construire une alliance sur les buts...

Quel est alors le sens d’élaborer des savoirs objectifs sur la base d’effets repérés sur X sujets par Y praticiens-chercheurs, sachant qu’aucun de ces X sujets ne sera mon patient et que je ne suis aucun de ces Y cliniciens? Eh bien ces savoirs abstraits vont faire partie d’un ensemble de propositions déclaratives («ce que l’on peut dire au sujet de la thérapie») qui constituent ma culture théorique. Et celle-ci me sert à lire, à décrire et à interroger ma pratique; elle fournit les repères qui me permettent, avec le recul, d’évaluer et d’orienter ma clinique. Et c’est bien l’utilité de la recherche que de contribuer à cette culture. Mais il est bien clair que c’est toujours la situation thérapeutique sensible dans laquelle le client et moi sommes plongés qui, in vivo, surdétermine la thérapie.

Le second malentendu que j’ai envie de dissiper, auquel j’ai moi-même contribué, est le suivant: faire de la recherche serait un excellent moyen d’obtenir une reconnaissance sociale, une visibilité et une respectabilité qui nous font aujourd’hui défaut.

A cette affirmation je mettrais aujourd'hui de gros bémols. La proposition inverse par contre me paraît beaucoup plus certaine: ne pas faire de recherche c'est nous condamner à une disparition progressive inéluctable.
Qu'est-ce qui justifie ce doute, d'une part, et cette quasi certitude de l'autre?
Eh bien, un constat! L'estime dans laquelle la Gestalt-thérapie est tenue dans le monde universitaire français est si basse que les quelques gestaltistes qui s'y trouvent dissimulent leur appartenance ou prennent leur distance avec elle. Renouer avec l'université est devenu un objectif nécessaire si nous voulons retrouver un impact dans l'ensemble des discussions politiques en cours. Et cela consiste à trouver des alliances dans les milieux humanistes où s'élabore la critique sociale et dont intellectuellement nous sommes proches. Ne pas le faire serait signer notre isolement de plus en plus complet et plonger dans le syndrome Astérix - celui de l'unique et vaillant «petit village gaulois» qui résiste à l'envahisseur -. Si nous étions sûrs d'y trouver notre joie de vivre, ce serait une option...
Autrement dit je pense que si nous voulons que la Gestalt-thérapie perdure comme une modalité autonome, nous devons nous rapprocher des lieux institutionnels où se fait le travail critique et intellectuel et donc de l'université. Et cela ne se fera que par le biais du lent tissage de relations humaines de sympathie, de collaboration et la reconnaissance progressive de la valeur de la posture gestaltiste elle-même.
Il y a donc très loin de la coupe aux lèvres. Et ce sera l'effet d'une politique de longue haleine de nos associations. Cet objectif politique est à l'évidence trop lointain et trop peu gratifiant dans l'immédiat pour mobiliser les forces vives de la communauté gestaltiste.

Qu'est-ce donc qui peut alors justifier l'intérêt pour un clinicien de faire de la recherche?
Ma réponse est la suivante: être meilleur thérapeute. Comme je l'ai dit maintes fois, la recherche n'est que de la curiosité organisée qui passe par la description et le questionnement de ce que l'on croit connaître. La pratique de cet exercice de doute systématique et d'observation approfondie sur la réalité de notre pratique nous permet - de facto - d'acquérir une capacité réflexive plus importante, d'accorder plus de place à la complexité des situations, de suspendre plus efficacement nos jugements. Mais le contexte qui permet cela est le fait que la recherche est essentiellement une activité collective au cours de laquelle chacun s'appuie sur le travail des autres et s'expose à leurs regards sur le sien. Ceci génère un important effet de validation au sein d'un collectif pourtant traversé de conflits et de rivalités.

Même un investissement dans un projet d'évaluation comme l'est CORE peut ainsi, s'il est bien mené, conduire les praticiens chercheurs à affiner leur posture clinique, à réviser leurs croyances et à asseoir leur sentiment de légitimité. Il y a bien sûr d'autres moyens d'accroître notre niveau de culture et de sensibilité à la complexité. Mais c'est cela l'enjeu majeur de la recherche: que nous devenions des thérapeutes moins dogmatiques, un peu plus humbles et un peu plus libres.

# Frédéric Brissaud

**Biographie :**
Frédéric Brissaud partage son temps professionnel en trois pratiques : la clinique : gestalt-thérapeute et superviseur, la pédagogie : formateur et co-directeur de l'institut GREFOR, la recherche : chercheur indépendant et initiateur du groupe de recherche PRAGMA.

Parcours : S'oriente vers la psychothérapie parallèlement à un doctorat d'informatique et un début de carrière de cadre en entreprise. Se forme à l'Institut de Gestalt de Grenoble puis à l'Institut Français de Gestalt-Thérapie. Fait partie de l'équipe qui fonde l'institut GREFOR et en assure collégialement la direction pédagogique et administrative. A été membre du Conseil d'Administration et vice-président du Collège Européen de Gestalt-thérapie. Objet de recherche : L'activité clinique du gestalt-thérapeute, autrement dit la praxis gestaltiste, comme " objet " susceptible d'une observation méthodique et d'une description fiable. Travail en cours : description détaillée et illustrée des compétences mobilisées par le gestalt-thérapeute dans la situation clinique.
Bibliographie : Pour un renouveau de la psychothérapie - Mutations, L'Harmattan, 2010.
Construire des récits de psychothérapie - vers une autre articulation entre pratique et théorie en gestalt-thérapie, TheBookEdition, 2007.

# Pragma dans la Newsletter de mars/Avril 2016 de la Commission Mixte Recherche

Frédéric Brissaud

Les travaux du groupe de recherche **Pragma** publiés en janvier 2016, dans le 2e numéro de Praxiques ont suscité différentes questions.

**En quoi consistent au juste ces recherches ?**
Vulgariser notre projet de recherche est nécessaire, je propose de l'approcher par l'expérience.
1- Prenez le temps de vous imaginer à vélo, sur une grande place sans obstacle avec la consigne de rouler en ligne droite et de tourner à gauche au signal sonore émis sans avertissement.
2- Décrivez les opérations réalisées pour tourner à gauche.
Réponse courante et évidente : 1- je tourne le guidon à gauche.
Réponse plus élaborée : 2- Je penche et en même temps je tourne le guidon à gauche. (Décrivez les opérations réalisées pour pencher à gauche ?)
Certains botteront en touche : « ça dépend… » ou reconnaîtront qu'en fait ils n'en savent rien.

On peut parler longtemps au sujet de « comment on tourne à gauche » et établir des théories bien articulées, mais la réponse est : le premier geste est de tourner le guidon à droite. Réponse contre nature, même des cyclistes chevronnés en doutent.
Comment s'en convaincre ? Par l'épreuve des faits : trouver une grande place et un cycliste, donner la consigne et filmer l'expérience. Le film montre d'abord le cycliste en équilibre et en ligne droite. Après le signal sonore, il tourne son guidon brièvement à droite, provoquant un déséquilibre et une inclinaison à gauche. Il tourne ensuite son guidon franchement à gauche pour éviter la chute et contrôler le virage.
Cette expérience illustre un fait montré par de nombreux travaux scientifiques : la pratique réelle est (très) éloignée, d'une part de ce que le praticien en dit et, d'autre part, de ses théories de références.
Notre projet est de produire méthodiquement des descriptions fiables de la pratique de la gestalt-thérapie… Bien sûr, elles sont plus délicates à obtenir que celle du cycliste !

Cf. site de Pragma : www.gr-pragma.org

*Ibid. Et Praxiques No 1.*

# On se porte très bien sans ça, alors quel intérêt ?

Des représentations fiables ne sont pas indispensables à la pratique ni à sa transmission. La préoccupation de décrire avec fiabilité les pratiques humaines a émergé comme la gestalt-thérapie au milieu du 20e siècle mais n'a pas encore atteint la psychothérapie, sauf les pratiques protocolisées. Les bénéfices sont pourtant multiples.

Perfectionnement : il est unanimement reconnu que s'engager dans un travail méthodique de description fiable de sa pratique constitue en soi un dispositif puissant de transformation et de perfectionnement de la pratique professionnelle.

Formation continue : reconnue comme nécessaire dans tous les métiers, une représentation fiable de sa pratique permet d'orienter ses choix de perfectionnement à partir de sa pratique réelle et non à partir de représentations erronées.

Pédagogie : dire à un apprenti cycliste que, pour tourner à gauche, il faut qu'il tourne franchement son guidon à gauche aurait sans doute pour effet de l'envoyer à l'hôpital pour une luxation de l'épaule droite. Transmettre une pratique à partir d'un discours erroné à son sujet comporte à l'évidence des limites.

Réflexion : il est à l'évidence utile que les élaborations éthiques et théoriques des penseurs s'adossent à des représentations fiables des pratiques réelles.

Légitimité : prétendre être une profession digne de ce nom, en particulier dans la prise en charge de la souffrance humaine, nécessite de se poser la question des pratiques réellement conduites par les professionnels.

Réglementation : Le mouvement de réglementation du champ de la psychothérapie est toujours en cours et il est sans doute préférable que le législateur adosse la loi à des représentations fiables de nos pratiques plutôt qu'à des représentations erronées.

---

1, Cf, site de Pragma: www.gr-pragma.org

2, *Ibid*. et Praxiques n°1

Évaluations : les évaluations des effets des psychothérapies sont menées sur la base du découpage habituel en méthodes de psychothérapie. Cependant, 1) rien ne dit que les pratiques sont homogènes au sein d'une méthode et 2) rien ne dit que les pratiques soient significativement différentes d'une méthode à l'autre. Au final, bien qu'outillées avec des protocoles sophistiqués, les études évaluatives et comparatives souffrent du biais méthodologique de croire sans l'avoir vérifié que l'étiquette du pot correspond au contenu, contenu lui-même incertain.

Sans doute dans un espoir de légitimation rapide de la gestalt thérapie, la recherche évaluatie a le vent en poupe, tant aux niveaux européen que français. Ces travaux ont intérêt à expliciter leur façon de prendre en compte le biais méthodologique évoqué ci-dessus, sans quoi il torpille d'emblée la scientificité de la recherche évaluative en psychothérapie. En l'état, même les protocoles les plus élaborés n'aboutiront qu'à vérifier les résultats déjà établis, à savoir que mieux vaut une thérapie que pas de thérapie, et que toutes les thérapies se valent… Résultats intrigants que ce biais méthodologique suffit à lui seul à expliquer.

**Notre pratique est un art, d'artisan voire d'artiste, est-ce descriptible ?**

Toute pratique, même celle d'un artiste, peut être décrite de façon fiable… en gardant à l'esprit que toute description reste partielle. Il suffit pour cela de l'observer méthodiquement pour produire des données d'observation (d'expérience) fiables puis d'opérer un travail d'élaboration à partir de ces données. Elle n'y perd pas son âme pour autant.

Décrire méthodiquement une activité humaine n'a en aucun cas pour effet de protocoliser cette activité ni de la rendre plus technique : l'ethnologie vise à décrire le fonctionnement de groupes humains sans pour autant protocoliser les rapports humains au sein de ces groupes.

**N'y a-t-il pas un risque réglementaire ?**

Le législateur pourrait se saisir de nos descriptions pour légiférer sur les gestes professionnels de notre métier. Cependant, 1) Nos gestes semblent être des gestes ordinaires organisés et utilisés de façon singulière. Le législateur peut-il réglementer les interactions humaines ordinaires ? 2) Permettre au législateur d'adosser la loi à une représentation fiable comporte-t-il plus de risques que de le laisser légiférer sur la base d'une représentation erronée ? Je ne sais pas.

Quoi qu'il en soit, pouvons-nous être crédibles si nous ne savons pas ce que nous faisons ?

**Pourquoi Pragma est-il hors CEG-t et CMR ?**

Nous souhaitons pouvoir financer des chercheurs professionnels sur plusieurs années pour mener ces recherches. L'organisation doit donc par ses statuts garantir une stabilité structurelle et la pérennité du projet initial. L'évolution du CEG-t depuis 20 ans montre que ses statuts n'offrent pas cette garantie. Pragma a été construit avec un objectif de stabilité, de robustesse et de pérennité.

Pour rendre la recherche réalisable, notre champ d'investigations a été circonscrit à une famille de pratiques cliniques liées à l'Institut GREFOR auquel les membres de Pragma sont liés à des degrés divers. Il était éthiquement indéfendable de privilégier un institut dans le cadre du CEG-t ni, a fortiori, de la CMR

Toutefois, nous entretenons des liens amicaux avec la CMR, preuve en est cet article, et Pragma n'existe en aucun cas contre quoi ou qui que ce soit. Il existe pour la recherche et pour la gestalt-thérapie.

**Comment contribuer à ces recherches descriptives ?**

Soit en intégrant par co-optation le groupe de recherche, sachant que les contraintes éthiques et déontologiques de notre pratique combinées à l'étroitesse de notre monde gestaltiste nécessite des précautions.

Soit en décidant de lancer vos propres recherches descriptives. L'expérience montre que le développement d'une compétence spécifique de chercheur est nécessaire. Notre méthode de recherche est décrite dans nos travaux, mais rien ne remplace le « faire-avec », comme en témoigne la pratique généralisée du détachement de chercheurs scientifiques dans des laboratoires extérieurs. Aussi, nous sommes disposés à contribuer au démarrage de groupes de travail à visée descriptive.

**Nous remercions Frédéric Brissaud pour son article qui s'efforce de promouvoir la réflexion sur le processus de la recherche et en particulier sur l'intérêt de la recherche qualitative pour les cliniciens désireux de produire des connaissances sur la façon dont le changement thérapeutique recherché advient. C'est un objectif essentiel et qui en train de devenir le sujet d'intérêt majeur au niveau international.**

**Suite à cela nous sommes heureux de vous proposer un article qui reflète un projet de recherche quantitative mené au Royaume Uni en 2010 et dont une présentation a été publiée dans la Revue Gestalt n°42.**

**Christine Stevens et al (2011) ont décidé d'agir dans un contexte où l'on cherchait à discriminer par la preuve les thérapies accessibles aux clients au sein du système national de santé britannique de celles qui en seraient exclues. Du simple fait que la Gestalt n'avait pas encore une culture de recherche suffisante comparée à d'autres thérapies comme les TCC, les praticiens médicaux ne pouvaient la recommander à leurs patients.**

**Cette recherche est brillante dans sa simplicité. Tout d'abord elle apporte la voix du client. Les données sont fournies par le client seul dans une auto-évaluation de son état ressenti avant et après la thérapie. Sous un certain aspect, cela permet au client de devenir un partenaire de l'évaluation plus puissant.**

**Bien que cet outil - CORE - ne soit pas encore utilisable en France faute d'y avoir été validé, il nous paraît important de souligner et de faire comprendre l'intérêt politique de telles études.**

Le British Gestalt Journal a publié un article qui décrit les résultats du projet de recherche gestaltiste **CORE** : Stevens & Co (2011) *'The UK Gestalt psychotherapy CORE research project: the findings'*; The British Gestalt Journal, Vol. 20 (2), pp22-27 (ref. en ligne)

Parution en Français dans Gestalt no 42. (2012)
**Recherche en Gestalt-thérapie :** Les résultats d'une étude britannique menée avec l'outil CORE

# Vers des preuves de l'efficacité de la Gestalt-thérapie: le projet gestaltiste CORE

**Simon Stafford-Townsend : Gestalt-Thérapeute en Angleterre**

Le British Gestalt Journal a publié un article qui décrit les résultats du projet de recherche gestaltiste **CORE** (ci-après Stevens & Co). Je les cite :

« Voici le compte-rendu d'un projet de recherche clinique conduit pendant 3 ans au sein de la communauté gestaltiste au Royaume Uni. C'est un exemple de recherche basée sur la clinique principalement quantitative et qui a été effectuée de manière méthodique et rigoureuse en s'appuyant sur l'engagement volontaire des participants et avec un financement restreint. Ces résultats peuvent être comparés aux bases de données nationales d'études britanniques similaires. Ils montrent que les psychothérapeutes gestaltistes sont aussi efficaces que des thérapeutes formés à d'autres modalités et travaillant dans le secteur public et en soins de santé primaires.» (p22)

La question de la thérapie basée sur des preuves de son efficacité est une question épineuse au Royaume Uni  et met la recherche de Stevens & Co dans une catégorie politique intéressante. Ma réaction aux résultats de cette recherche est partagée (ou mitigée?) et j'aimerais la partager ici. Je conclurai en félicitant toutes les personnes qui ont œuvré ensemble pour réaliser cette recherche car (et je vous demande de m'excuser par avance pour mon jeu de mots), c'était clairement un effort "hardCORE".

**NICE**

Commençons par les lignes directrices du NICE, (ou pour ses amis : National Institute for Health and Clinical Excellence - Institut National pour l'Excellence en Santé et en Clinique), car (NdT : contrairement à ce que son acronyme « NICE » signifie en anglais) elles ne sont pas toujours aussi sympathiques que cela, même si NICE est une organisation louable, aux objectifs louables. Voici ce que nous pouvons lire sur sa page internet '*Ce que nous faisons*' : "En ce qui concerne les moyens les plus efficaces de diagnostiquer, traiter, prévenir la maladie et les problèmes de santé, nous développons des recommandations fondées sur des preuves." Et sur sa page '*Qui sommes-nous?'* : "L'Institut National pour l'Excellence en Santé et en Clinique (NICE) a été créé en 1999 afin de réduire les écarts d'accès aux traitements et soins du NHS (National Health Service - *qui est le système national de la santé publique au Royaume-Uni*) ainsi que de leur qualité – surnommé "loterie en fonction du code postal".

Ainsi, la raison d'être de NICE est de s'assurer qu'un patient résidant en *BS6 (NdT : code postal du district de Bristol, Angleterre)* reçoit des soins de même qualité qu'un patient résidant en S13 *(NdT : code postal du district de Sheffield, Angleterre)*. Cela semble a priori une bonne chose ; personne ne souhaite vraiment mourir ou souffrir longtemps parce que son médecin n'a pas reçu l'information. Ceci nous amène bien entendu à la manière dont nous décidons de ce qui est efficace dans chaque cas, et par conséquent nous amène au soin fondé sur les preuves. Si je dois prendre un médicament prescrit par mon médecin, je veux que ce médicament soit prouvé comme étant celui dont l'efficacité est optimale dans mon cas précis, et non pas le seul médicament que mon médecin connaisse (ou pire, le médicament dont l'entreprise pharmaceutique aura été la plus convaincante pour le vendre à mon médecin).

Tout ceci fait parti du modèle médical classique. Le corps humain est une super machine, et quand cette machine est cassée ou dysfonctionne, il suffit de repérer la (les) pièce(s) défectueuse(s) et de la (les) réparer. Depuis la mise en place de ce modèle, les taux de mortalité infantile ont chuté, les maladies qui étaient mortelles sont à présent soignées sans réel souci, et les transplantations cardiaques sont possibles. Je ne pense pas que quiconque souhaite jeter ce bébé-ci avec l'eau du bain.

L'eau du bain, en revanche, est une autre histoire. Alors que le modèle médical classique accomplit des miracles pour tout ce qui concerne la condition physique, il est souvent bien moins efficace pour les questions généralement liées à l'expérience « d'être humain ». L'idée même de la maladie mentale est en soi un une idée fausse logique qui présuppose une réelle séparation entre le corps et l'esprit. Ceci nous met en difficulté car, en ayant présupposé l'existence d'une 'partie' distincte nommée l'esprit, le modèle médical tente ensuite d'identifier la partie de l'esprit qui dysfonctionne afin de la réparer. D'où l'expansion de la psychopharmacologie et le leurre du modèle d'un déséquilibre chimique pour les maladies mentales.

La conclusion de tout cela est que, lorsque les personnes dont la souffrance est plus liée à l'expérience « d'être humain » qu'à leur machinerie humaine, NICE continue de croire qu'il a essentiellement affaire à une machine et recherche une solution standard à un problème donné. Cette solution standard doit être validée par une preuve clinique de son efficacité qui ne prend pas en compte l'humanité de l'individu pour se concentrer uniquement sur la recherche du problème essentiel sous-jacent. Ceci n'est tout simplement pas possible quand il n'y a pas[4] de problème essentiel sous-jacent; le soi-disant dysfonctionnement est lui-même une expression de l'humanité de l'individu.

Cela conduit à un problème majeur pour la Gestalt-thérapie, car le NHS est le principal fournisseur de services de 'santé mentale' et son programme d'accès amélioré aux thérapies psychologiques, l'IAPT (Improving Access to Psychological Therapies), suit les recommandations de NICE. Or, les recommandations de NICE favorisent fortement les TCC (Thérapies Cognitivo-Comportementales) pour traiter les problèmes de santé mentale car, ainsi que Stevens & Cole le constatent, les TCC démontrent leur efficacité dans un plus grand nombre de cas : "Les TCC sont les plus visibles et les plus reconnues grâce à leur participation à de nombreux essais cliniques depuis qu'elles utilisent des protocoles permettant le recueil standardisé de données quantifiées" (p22).

Ceci est compréhensible étant donné les raisons pour lesquelles NICE a été crée. Du point de vue du modèle médical classique, les essais cliniques valident l'efficacité de la méthode, et des protocoles établis permettent la standardisation. Essayez d'établir un protocole par exemple pour 'rester avec l'incertitude' ou bien 'faire l'hypothèse de la désensibilisation de mon client sur la base des modifications de ma propre expérience corporelle'. Carrément ! ...

Voici donc le vagabondage dans lequel je me trouve quand je réfléchis à NICE et à la thérapie fondée sur les preuves. Ce que je mets en avant ici, c'est le contexte politique dans lequel la recherche de Stevens & Co doit être considérée: l'hégémonie thérapeutique des TCC.

**Résultats de la recherche, l'auto validation, et le paradoxe de l'équivalence**

Le résultat-clé de cette recherche est que les psychothérapeutes gestaltistes s'avèrent être aussi efficaces que d'autres types de psychothérapeutes selon les données de CORE. Stevens & Co ont comparé leurs résultats avec trois autres études. Je ne comprends pas très bien le choix de ces trois études en particulier plutôt que d'autres. Je considère donc qu'une analyse critique de l'article aurait été bénéfique. Le résultat de la comparaison indique que les deux études comportant un ensemble important de données fournissent des éléments d'analyse comparative tandis que la troisième étude se focalise sur des thérapeutes en santé mentale qui ont une formation minimale.

Ma réaction à ces résultats a été intéressante. Tout d'abord, j'ai été en colère, dans le style "eh bien apprends-moi quelque chose que je ne sais pas déjà » et « c'est juste une manœuvre politique, pas de la vraie recherche", ce qui est le signe évident que l'un de mes points sensibles a été touché, une colère animale quand on appuie aux endroits où ça fait mal. Après avoir pansé mes plaies, je réalise que je me sens soulagé. En tant que thérapeute, je suis très souvent dans le doute. Je doute d'être efficace. Je doute que la Gestalt-thérapie le soit. Je doute que la psychothérapie le soit aussi. Après tout, si c'est principalement un effet placebo, alors j'ai dépensé beaucoup d'argent, de temps et d'énergie à me former à l'équivalent interpersonnel de prescription de pilules en sucre. Ma colère masquait un sentiment plus fondamental de "Dieu merci, enfin!". Il y a quelque chose de légitimant de voir que la recherche quantitative avec des chiffres affichés semble prouver que ce que je fais est efficace.

Maintenant, combler ce besoin de validation externe apparaît complètement antinomique avec la Gestalt-thérapie que Perls & Co ont créée à l'origine, et je pense que cela rendra cette recherche controversée au sein de la communauté gestaltiste. D'un côté, je pratique une thérapie qui met l'accent sur l'autorégulation de l'organisme et l'importance de l'auto-validation plutôt que de vivre selon des normes imposées par l'environnement. D'un autre côté, la progression des TCC comme *la* thérapie de choix approuvée par NICE est un défi social réel que je veux contacter et non éviter. Comme Stevens & Co le notent: "Si en tant que Gestalt thérapeutes nous ne relevons pas sérieusement le défi d'articuler et d'évaluer nos allégations thérapeutiques, nous risquons de nous retrouver seuls à parler entre nous et d'être limités à travailler uniquement avec des clients qui ont les moyens de payer à titre privé (p26)."

J'introjecte la Gestalt-thérapie quand j'utilise la ligne défensive du "mais Perls dit que je dois me faire confiance pour discerner les choses par moi-même et ne pas me préoccuper de la validation empirique" pour arrêter net le contact avec un réel défi social. Si le besoin organise le champ organisme/environnement, alors le fait que la standardisation et la pratique fondée sur des preuves organisent le champ de la psychothérapie démontre le pouvoir de ces besoins. Par ailleurs, si beaucoup de Gestalt thérapeutes ne sont, tout comme moi, pas formés aux méthodes de recherche quantitative et n'ont pas de cursus en psychologie académique, alors nous sommes en danger de ne pas être en contact avec la forêt à cause de la projection de nos propres arbres.

Tout cela m'invite à m'intéresser particulièrement à la méthodologie CORE et ce que Stevens & Co identifient comme le paradoxe d'équivalence "Les soins ayant des contextes théoriques, des philosophies et des techniques différents et incompatibles tendent à avoir le même degré de réussite, comme cela a été mesuré par CORE" (p24). Par ailleurs, l'étude se concentrant sur des praticiens ayant une formation minimale a montré ce dont j'aurais pu faire l'hypothèse; que les praticiens les moins formés étaient moins efficaces que les praticiens expérimentés.

Ce paradoxe d'équivalence fait écho à une de mes intuitions selon laquelle, quelles que soient nos approches de la thérapie, nous faisons essentiellement en tant que thérapeutes tous le même voyage bien que nous choisissons d'emprunter des chemins et des façons de voyager différents. La théorie de la psychothérapie semble avoir plus à voir avec les préférences du thérapeute qu'avec l'efficacité de la thérapie en soi. Ce qui est incroyablement ironique car cela signifie que dans le domaine du travail avec l'expérience humaine, la diversité des méthodes mène en fait à la standardisation de l'efficacité!

D'autre part, le paradoxe de l'équivalence pourrait être en réalité un défaut inhérent à la méthodologie même de CORE. Les statistiques enregistrent peut-être simplement l'attente du client quant à ce qui devrait être, plutôt que de mesurer effectivement ce qui est réellement. Une question-clé serait alors de savoir si les clients de l'étude avec des praticiens peu formés connaissaient le manque de formation de leur thérapeute, et ont adapté en conséquence leurs attentes.

**Politique et dialogue**

Finalement, je me retrouve après tout cela avec le sentiment que Stevens & Co ont donné aux gestaltistes britanniques une opportunité précieuse de prendre part au débat national. Cela fait de cette recherche, une recherche politique car elle positionne la Gestalt-thérapie dans le champ professionnel plus qu'elle ne participe à développer la pratique gestaltiste. Ces deux raisons me semblent complètement valables pour faire de la recherche. Enfin, la politique est une chance pour dialoguer sur la façon dont les problèmes collectifs majeurs doivent être abordés.

En tant que praticien gestaltiste, je suis profondément conscient que le dialogue nécessite une volonté de s'ouvrir au contact avec l'autre de telle façon que les risques soient à jamais changés par le processus. Et par définition, cela fonctionne dans les deux sens. Stevens & Co ont utilisé la méthodologie CORE non pas parce qu'elle est parfaitement ajustée aux besoins des gestaltistes; les auteurs reconnaissent qu'il n'y a pas de case Gestalt-thérapie sur les formulaires à remplir (p23) et que compléter ces formulaires à chaque séance est plutôt étranger à l'approche relationnelle gestaltiste (p26). La méthodologie CORE a plutôt été utilisée parce qu'elle offre une mesure de résultats reconnue qui permet des comparaisons avec de nombreuses autres études, y compris avec les TCC (p22). En termes thérapeutiques, Stevens & Co ont décidé d'apprendre et d'utiliser le langage des personnes auxquelles ils tentent de s'adresser plutôt que d'imposer le leur. Une fois que la Gestalt-thérapie en tant que profession sera partie prenante de ce dialogue permanent, nous pourrons alors enfin déconstruire les introjections sur ce qui devrait compter en tant que preuve d'efficacité et mieux dissiper les projections sur la Gestalt-thérapie en tant qu'approche.

Enfin, cela m'éclaire aussi sur la politique de la recherche en tant qu'activité en soi. Ayant mené ma propre recherche qualitative, j'ai ressenti le besoin de traiter la question des biais du chercheur et les diverses hypothèses politiques et philosophiques qui sous-tendent la recherche en tant qu'activité. En résumé, qui pose quelles questions et pourquoi ?

En ce qui concerne le projet gestaltiste CORE, la liste de discussion du GPTI (Gestalt Psychotherapy and Training Institute) a été le creuset du projet CORE, né de "l'intérêt des Gestalt thérapeutes à trouver une manière de prouver avec la recherche l'efficacité de leur travail" (p22). GPTI a également financé les coûts associés au logiciel informatique CORE et la formation pour la première année afin de démarrer le projet. Des Gestalt thérapeutes se sont portés volontaires pour prendre part au recueil des données, et le British Gestalt Journal a hébergé une page de recrutement et d'information sur ce projet avec les formulaires à télécharger. Une autre façon de voir cette recherche pourrait être la suivante : un groupe de Gestalt thérapeutes, avec des financements d'une organisation gestaltiste et l'aide d'un journal gestaltiste, a conduit une recherche dont les résultats affirment que la Gestalt-thérapie est aussi efficace que d'autres thérapies. Cela pourrait justifier l'une des phrases préférées de Babette Rothschild : 'la recherche ciblée sur le résultat est parmi les recherches les plus partiales qui existent'.

Je pense que ce biais est réel et il serait bienvenu qu'il soit reconnu par Stevens & Co. Cependant, je ne crois pas que la reconnaissance d'intérêts particuliers soit dommageable à cette recherche. Je considère plutôt que cela permet de faire émerger cette question des intérêts particuliers dans la recherche ciblée sur le résultat en général, et des études CORE en particulier. Après tout, "la méthode de mesure de CORE est prioritairement destinée à fournir aux gestionnaires et aux praticiens des preuves de qualité de service et d'efficacité" (p23). Le véritable enjeu est de démontrer le niveau d'efficacité, non de le falsifier.

Par conséquent, la critique inévitable qui peut être adressée à Stevens & Co (par exemple:« votre recherché est biaisée par les intérêts particuliers de ceux concernés ») s'applique également à d'autres études et ne sert qu'à démontrer l'impossibilité d'une recherche neutre; la motivation pour faire de la recherche doit bien venir de quelque part.

J'espère que cet article représente bien ma tentative de réconcilier mes propres pensées et sentiments à propos de la possibilité d'une pratique thérapeutique fondée sur les preuves de son efficacité, ainsi que mon constat que ceci est une recherche importante pour la Gestalt-thérapie.

Je tiens à féliciter Christine Stevens, Jane Stringfellow, Katy Wakelin, et Judith Waring pour leur action commune qui a permis de publier cette recherche. Cette recherche a été menée par des volontaires, hors cadre académique, et avec un financement minimal. Cela contraste avec les TCC en tant qu'approche pour qui le recueil de données prouvant son efficacité est plus facile, précisément parce qu'il existe une plus grande abondance de moyens destinés à produire ces preuves.

En conclusion, je pense que toutes les personnes engagées dans ce travail peuvent considérer que ces trois années ont été bien utilisées. Je me suis régalé en« mastiquant » cette recherche : quel délicieux défi !
**Félicitations**

**Le 5 février 2012,**

Bibliograhie:
Stevens & Co (2011) *'The UK Gestalt psychotherapy CORE research project: the findings'*; The British Gestalt Journal, Vol. 20 (2), pp22-27 (ref. en ligne)

*Traduction française par*
*Sylvie Daudin, Gestalt Thérapeute – sylvie.daudin@yahoo.fr*
*Anne Berthelin, Gestalt Thérapeute – anne.berthelin@accenciel.com*
Marie-Pierre Ward-Baskin, art-Gestalt thérapeute

# Réflexions suite à la journée de recherche organisé par la CMR

# Chantal Masquelier Savatier

Comme souvent, dans les congrès et les colloques, j'attends impatiemment les poses ou les repas pour échanger librement avec l'un ou l'autre. Et cette fois-ci, je ne fus pas déçue car c'est bien lors du déjeuner que j'ai glané le plus d'informations sur les différents protocoles de recherche ; et c'est bien à ce moment là qu'une discussion s'est engagée mettant en évidence des différences fondamentales dans la conception de la recherche, notamment ses objectifs et ses risques. Si je souscris à l'idée que, pour rendre notre Gestalt-thérapie plus visible et surtout crédible, il s'avère utile d'observer les effets de l'accompagnement thérapeutique sur nos patients, de les évaluer et peut être de les quantifier, je crois néanmoins qu'une grande vigilance est à garder sur les plans éthique et déontologique. En face de moi, à table, se trouvait une personne engagée dans le protocole TCI, inspiré de la méthode du professeur Cloninger, proposée en France par l'INSERM sous la houlette du Dr. Clément. Si j'ai bien compris, cette méthode ne se limite pas à une évaluation subjective de l'évolution du patient, mais cherche à mettre en évidence des types de personnalité pour affiner les indications et les soins (pouvant inclure un traitement médicamenteux). Mon interlocutrice, manifestement conquise par l'intérêt d'un tel projet, ouvrit des yeux ronds lorsque je posais la question de la cohérence de cette démarche avec nos fondements gestaltistes ; manifestement elle n'y avait pas pensé, séduite par l'envie de donner des preuves scientifiques au bien-fondé de notre approche. "Dans un contexte où la santé est comprise comme une entreprise d'éradication des symptômes et où les valeurs humanistes sont jugées à l'aune de leur efficacité", Vincent Béja propose de "ne pas se dérober au dialogue et à l'évaluation". L'échange à notre table s'ouvrit sur les possibilités de relever ce défi sans perdre notre "âme" ? sans renoncer à notre vision de la santé et de la pathologie qui remet en cause le sujet pré-constitué et les classifications pré-établies. Si nous ne cherchons pas à éradiquer le symptôme mais le concevons comme le meilleur ajustement possible à un moment donné, si nous ne cherchons pas le bien-être absolu mais apprivoisons l'angoisse pour lui donner une forme vivable, notre philosophie de la vie ne répond pas à un modèle médical ni à une norme sociale. Est-il alors possible d'évaluer ce que nous co-créons en Gestalt-thérapie ?

# Florence BIRENE

Je fais partie du groupe qui s'est réuni rue de Charonne, le 6 juin 2015. Jusqu'à tout à l'heure, ce groupe me semblait très loin. Grâce à ma décision et mon choix de répondre, coûte que coûte malgré le dépassement du délai imparti, j'ai la sensation d'être avec vous.
Il me semblait impossible de ne pas vous répondre, comme si cette journée n'avait pas existé, comme si c'était possible d'ignorer l'email reçu il y a déjà un moment.
Sentiment de honte peut être, d'incapacité, je ne sais plus… Heureusement que j'ai pu relire la lettre de la C.M.R. d'avant le 6 juin ainsi que les quelques notes prises ce jour là..
Bilan de n'avoir pas été une bonne personne, j'ai arrêté de lire sur la recherche. Est ce que je me suis privée de ma colonne vertébrale ? qui je suis ? qu'est ce que je fais ? ou je vais, avec quelle intention ? je trouve cela pas mal de reprendre le fil dans mes moments de doute actuels…QU EST CE QUE JE FAIS LORSQUE JE FAIS DE LA THERAPIE GESTALTISTE…

J'ai eu mille occasions de lire autre chose toujours de la psycho mais…
J'ai continué à dialoguer avec les autres (thérapeutes familiaux, hypnothérapeutes… mais je n'ai jamais ouvert à nos spécificités. En un mot, je me suis un peu fondue dans la masse.
Je retrouve des notes prises après la première patiente qui a suivi le 6 juin : je suis mobilisée, je me questionne, sur elle, sur moi, sur ce que je fais, j'ose plus de choses… Cela a duré pendant un moment…
Je n'ai pas eu assez de foi pour rester en lien… Rester en lien avec vous, cela aurait été, continuer à lire sur la recherche et aller plus loin, malgré le climat ambiant, en tous les cas pour moi.
Tous les médecins qui m'envoyaient des patients ne le font plus. Alors, je me suis dit, comment faire de la recherche sans « matériel clinique ». En vous écrivant cela, je prends conscience qu'il y a différentes formes de recherche et il pourrait être possible d'en faire de différentes manières même avec très peu de nouveaux patients. FLORENCE arrête de te sous estimer
Je me suis inscrite à cette journée pour découvrir, sans attente pré conçue. J'ai beaucoup aimé le mélange CEGT / SFG même si Pierre Yves n'était pas présent.
Cela a ouvert chez moi une responsabilité que je dois re-mobiliser. J'ai eu mille raisons de ne pas continuer à bosser et à réfléchir là dessus.. Je ne sais pas ce que vous allez faire de nos retours.
Je sais par contre ce que je vais faire de cette demande… me re-mobiliser, ne plus m'éparpiller… Tenir la barre !!

La réunion a eu lieu, rue de Charonne, nous n’y étions pas le vendredi 13 novembre. J’espère que vous n’avez pas été touchés par les attentats… Même si nous avons tous été atteints d’une manière ou d’une autre.
Je voudrai me relever et y croire encore, à la recherche, à la gestalt thérapie, au fait de rester debout….
Voici ce que je peux écrire, sans réfléchir à J+1 de la date où nous devions répondre. Je garde des animateurs de cette journée, une grande écoute, une patience, une mobilisation et un sacré dévouement pour faire que cette journée soit aussi intéressante et synthétique que possible afin que la RECHERCHE en gestalt thérapie « tienne en une journée », ce qui est déjà un exploit.
Je suis consciente que je parle plus de moi que de la journée. Espérons que ce soit un préambule chez moi pour ma future posture de gestalt thérapeute pratiquant la recherche…

## Agnès PORTAL

5 mois après la journée, je dois te dire que mes impressions sont atténuées. De ce qu'il m'en reste... Mes attentes étaient plus concrètes, avec l'envie de savoir s'il y avait une recherche en cours d'élaboration ou même déjà en cours auquel je pouvais/ pourrais me joindre, hors ce jour là, pas de temps de présentation de l'enquête en cours dans une région de France
( limoges il me semble?)

Déçue du peu de participants, du peu d’intérêt peut être pour explorer et valider notre pratique.

la proposition faite aux participants de réfléchir à des sujets de recherche qui les intéresseraient puis de recevoir de l'aide de la commission recherche m'a découragé.

j'aurais eu envie/besoin que le projet de recherche soit initié et piloté par une "instance" nationale, relayée par une association locale (type Agesud) car je n'ai pas du tout envie d’être leader ou seule.

voilà ce que je peux te dire comme ça de mémoire...

# Les membres de la CMR

**Vincent BEJA (Membre fondateur de la CMR)**
**Gestalt-thérapeute** en libéral à Carcassonne et Toulouse, formateur et superviseur à Paris., Membre du Research Committee de l'EAGT, membre du Research Committee de l'AAGT. Responsable CMR pour la SFG.

**Pierre Yves Goriaux. (Membre fondateur de la CMR)**
**Psychomotricien D.E., Gestalt thérapeute**, membre agréé du CEG-t, membre de l'EAGT , Directeur de l'Institut Français de gestalt thérapie, Exerce à Poitiers

**Florence Belasco**, **Gestalt-thérapeute, psychothérapeute et psychologue clinicienne.** Membre SPR, SFG et titulaire du CEP. Exerce en libéral à Paris en thérapies individuelles et de couple. Recherche sur les microprocessus de changement en psychothérapie, pour une recherche ancrée dans la pratique**.**

**Lynne Rigaud, Psychothérapeute gestaltiste**, spécialisée en addictologie. Travail à l'ANPAA87 et en libéral. Asst formatrice master gestalt : Metanoia Institut Londres. Master 2 de Gestalt Psychothérapie (Londres) BSc Psychologie, Représentante FF2P/.AFFOP auprès de la SFG. Membre SFG, FF2P, SPR, UKAGP, UKCP

**Barbara Fourcade, Psychologue et Gestalt-thérapeute**, formé à la Philipps-Universität Marburg/Allemagne, au Quebec et à l'IFGT, Je pratique aujourd'hui en milieu hospitalier et en libéral. J'ai dans le passé participé à deux projets de recherche universitaires, dont un projet européen. Responsable CMR pour le CEG-t

Adresse mail : cmr@gestalt-therapie.org

# Les membres de la CMR…….

**Marie-Pierre Ward-Baskin**
**Gestalt Art thérapeute,** en libéral en Charente Maritime. Formée à Metanoia Institute à Londres dans le cadre d'un Master universitaire en Gestalt psychothérapie.Membre de la CEG-T, UKCP, SFG

**Pierre Van Damme,**
Psychologue clinicien et Gestalt-thérapeute du lien depuis 35 ans dans la région de Lille. Formateur et superviseur en Gestalt-thérapie. Docteur en psychologie clinique (Paris 7, 1991). Formé à l'EPG et au CIG (PGRO). Membre titulaire de la SFG. Co-fondateur de l'institut CHAMP-G.

**Anne Berthelin**
Je suis Gestalt-thérapeute et coach « gestaltiste » . Formée à l'Ecole Parisienne de Gestalt ou je termine actuellement mon 3ème cycle avec une orientation Relation d'Objets et Corps, dans le cadre du partenariat avec Gestalt Plus. En formation avec Ruella Frank.

Adresse mail : cmr@gestalt-therapie.org